

Tombée des étoiles

Je me tenais debout seul sur ma terrasse, le regard perdu vers le ciel où quelques étoiles étaient visibles malgré la pollution lumineuse de la ville. Un beau soir d'été sans nuages. Ma dernière bière de la soirée à la main, je la sirotais seul, tranquillement, mes pensées très floues après la folle équipée sauvage avec les potes dans les bars et clubs du coin. L'aube n'allait pas tarder à colorer l'horizon et j'irais me coucher pour un week-end de repos bien mérité. Un week-end seul. Encore un. Depuis qu'elle m'avait quitté, je n'avais pas encore retrouvé quelqu'un avec qui partager mes nuits et mes grasses matinées. Les photos de nos années communes ornaient toujours l'appartement. Malgré mon désir d'aller de l'avant, je ne pouvais l'oublier, elle avait marqué ma vie au fer rouge.

La vision un peu embrumée par les flots alcoolisés de la nuit, j'ai cru voir passer une étoile filante... une lente étoile filante qui descendait du ciel comme si on passait un film au ralenti. Ou alors c'était un doux pétale blanc porté par le vent, qui planait avec douceur jusque vers le sol. J'ai cligné des yeux à plusieurs reprises ; le phénomène était surprenant. J'avais déjà eu d'étranges impressions sensorielles lors de soirées particulièrement arrosées, mais là c'était différent. Lorsque j'ai vu le pétale lumineux, qui avait entretemps fortement grandi, atterrir derrière un buisson du jardin, j'ai secoué ma tête et frotté mes yeux endormis pour chasser la vision. Il fallait vraiment que j'aille dormir. Une légère lueur s'échappait de derrière le buisson, s'estompant lentement. J'ai posé ma bière et me suis approché en titubant légèrement. La lueur avait disparu. Je me suis penché pour observer derrière le buisson, perdant un peu l'équilibre et me raccrochant à une branche. Le juron qui a cherché à s'échapper de ma bouche lorsque je me suis écorché sur une épine a été stoppé net...

Là, derrière le buisson, dans un pâle halo qui s'amenuisait, reposait une fille. Juste une fille, complètement nue, allongée sur le côté. Sa peau pâle avait la couleur de la pleine lune. De longs cheveux roux s'étalaient autour de sa tête, avec des boucles aux reflets cuivrés. Elle avait un visage fin et doux, et elle dormait. Je voyais sa poitrine ferme se soulever doucement au rythme de lentes respirations. La lueur l'entourant avait disparu, mais elle ne bougeait pas. Je n'avais ingurgité que de l'alcool, pas de drogues suffisantes pour me faire avoir ce genre d'hallucination. Je n'en croyais pas mes yeux. C'était comme si cette fille était descendue du ciel au doux rythme d'une feuille portée par le vent et s'était retrouvée allongée dans mon jardin, là comme ça tout-à-coup.

Je me suis accroupi, penché un peu en avant. J'ai tendu la main. Lentement. Très lentement. Et s'il ne s'agissait vraiment que d'un rêve, d'une illusion? Elle allait sans doute s'évaporer à peine je porterais la main sur elle. D'un autre côté, ce ne pouvait être rien d'autre qu'une illusion. Irréelle. Impossible. Ma main semblait figée, n'osant s'approcher à moins de quelques centimètres. Mon regard prenait le temps de courir le long de ce corps parfait. Elle était si belle. Elle semblait si fragile.

Lorsqu'elle a soudainement tressailli avec un léger grognement, j'ai sursauté et je suis parti à la renverse, me retrouvant assis sur l'herbe. Un vent léger soufflait, et nue comme elle était, elle devait avoir froid. Une hallucination pouvait-elle avoir froid?

J'ai tendu la main à nouveau et touché son épaule. La fille a immédiatement ouvert les yeux. De magnifiques grands yeux incroyables, mauves, et miroitants comme si des dizaines de minuscules étoiles clignotaient en leur sein. Elle a relevé la tête et m'a regardé avec une expression de curiosité. Je me serais attendu à de la colère, à du repli, à un mouvement de recul et à des bras dissimulant son intimité, voire à une gifle. Après tout, se tenir aussi près d'une inconnue nue pouvait être mal interprété. En tout cas, une chose était certaine : il ne s'agissait pas d'une illusion. J'avais touché sa peau, douce et chaude, j'avais senti ce contact si agréable. Elle a juste relevé la tête, se tournant un peu pour m'observer.

De ma position, je ne pouvais que découvrir des yeux tout son corps, ses longues jambes fines, la légère toison flamboyante entre ses cuisses, son ventre plat, sa poitrine ferme et les mamelons durcis sous le courant d'air frais, la ligne douce de son cou remontant à son visage si séduisant. Le plus surprenant est qu'elle ne dit pas un mot. Elle me dévisageait avec calme et curiosité. Je me suis redressé lentement et ses yeux n'ont pas quitté mon visage. J'ai tendu ma main pour l'aider à se relever, et elle a observé mon bras. Elle n'a pas bougé. Je me suis penché, ma main s'est doucement refermée autour de la sienne et elle a ensuite suivi le mouvement, se redressant devant moi. De taille moyenne, elle était menue. Et elle a tremblé à nouveau. J'ai rapidement enlevé ma chemise pour la passer sur ses épaules. La fille ne bougeait toujours pas, elle me regardait tranquillement. Lorsque ma chemise l'a entourée, elle en a saisi les pans pour la refermer quelque peu autour d'elle. Puis un sourire à mon attention s'est dessiné sur son visage. Je me suis placée à côté d'elle, et j'ai mis mon bras autour de ses épaules. Avoir cette fille superbe, quasiment nue, tout contre moi, cela fut comme un électrochoc. Mon cœur bondissait dans ma poitrine à un rythme endiablé, et je dois admettre que je ne pouvais contrôler mon entrejambe qui réagissait de manière fort naturelle.

C'est ainsi que j'ai emmené la fille à l'intérieur. La première fille à entrer dans cet appartement depuis que j'avais entamé ma nouvelle vie de célibataire. Dans un coin de ma tête, un bout d'esprit un peu moins embrumé tentait de me hurler toutes les incohérences de ce que je vivais ; ma raison tentait de s'extirper des vagues d'alcool ayant noyé mon cerveau pour me hurler que je devais me réveiller. Ce ne pouvait être qu'un rêve.

Lorsque nous nous sommes retrouvés face à face à l'intérieur, elle a relâché ma chemise. Nos yeux ne se quittaient plus. De folles idées s'entrechoquaient dans ma tête, je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait. Tant de questions...

– Bonsoir... Je m'appelle Eliott.

Aucune réaction. J'ai tenté un sourire encourageant.

– Et toi?

Pas de réponse, si ce n'est sa tête légèrement penchée sur le côté et des yeux me scrutant intensément.

– Tu viens d'où?

Ses yeux quittèrent alors les miens et elle les leva vers le haut.

Dans ma tête se bouscuaient les explications les plus incroyables. Mais sans doute avais-je vu trop de films, sans doute avais-je été trop porté sur la science-fiction. Cela ne pouvait être réel. J'avais dû m'endormir complètement bourré et partir dans un rêve de fou. Mais si c'était un rêve, je ne voulais pas me réveiller. Je la regardais. Elle était si fascinante. Si belle. Et bien que nue, elle n'était pas qu'un pur fantasme sexuel, elle représentait tant de choses, elle emplissait mon esprit tout entier.

– T'as pas de nom? Tu ne sais pas parler?

Pour toute réponse, son regard s'accrocha à nouveau au mien et elle me sourit à nouveau.

– Tu veux à boire? T'as faim?

Des questions bien bêtes, bien terre-à-terre face au mystère de ce qu'elle représentait, de ce qu'elle était. Il me fallait réfléchir, penser calmement. Mais entre les effets de l'alcool et sa présence face à moi, cela s'avérait bien difficile. Je me suis arraché à son regard et j'ai tourné le dos pour me rendre dans la cuisine. J'ai ouvert le réfrigérateur, farfouillé dans mes armoires, tentant de trouver quelque chose à lui amener. Je me surpris à me poser la question de ce que pouvait bien manger une fille des étoiles. Oui c'était ainsi que je l'appelais dans ma tête puisqu'elle ne m'avait pas donné de nom... La fille des étoiles. Boarf, pas terrible

finalement, mon imagination semblait avoir déserté sur ce coup-là. Et pendant que je préparais un petit plateau-repas, mon esprit se dispersait dans d'improbables directions. Il était clair que ce n'était pas une fille ordinaire, que ce qui m'arrivait là dépassait les limites de l'entendement. Une extra-terrestre? Une créature mystique? Une expérience spéciale? Un canular super bien monté? Impossible de mettre le doigt sur une réponse vaguement satisfaisante.

Lorsque je suis revenu dans le salon, elle se tenait debout face à ma bibliothèque, observant son contenu. Je me suis arrêté un instant sur le seuil de la pièce pour la regarder. Ses cheveux tombaient en boucles cuivrées sur son dos, les pointes rejoignant le creux de ses reins qui guidait ensuite le regard sur la magnifique courbure de ses fesses. Des milliers d'idées ont traversé mon esprit en un flash, et bien peu de ces idées auraient reçu une approbation pour les moins de dix-huit ans si on en avait fait un film. Elle a tourné la tête et m'a regardé par-dessus son épaule, toujours sans un mot. Je lui ai souri. Elle a souri aussi. Quel éclat!

J'ai posé mon plateau sur la table basse du salon et me suis assis sur le canapé. J'ai tapoté l'espace à côté de moi dans un geste d'invitation.

– Tu viens t'asseoir?

Toujours sans un mot, elle s'est à nouveau tournée vers moi, sans pudeur aucune et m'a rejoint sur le canapé. J'ai poussé le plateau vers elle, mais il a fallu que je prenne une bouchée pour lui faire comprendre qu'il s'agissait de nourriture. Alors elle mangé. Elle semblait affamée. Elle a dévoré les quelques bricoles que j'avais dégotées et a descendu la bière que j'avais ouverte en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, puis m'a souri à nouveau. J'ai vu ses yeux cligner à plusieurs reprises avant qu'elle ne bâille. Mais bien sûr, elle devait être fatiguée. Un coin de mon esprit est parti dans un trip en se demandant quelle énergie lui avait été nécessaire pour venir des étoiles jusque dans mon jardin ; j'ai dit à cette partie de mon esprit de la fermer. Ayant repris la main de ma belle invitée, je l'ai guidée dans ma chambre, sur mon lit, où elle s'est couchée et pelotonnée dans ma couette, son corps à moitié couvert. Les yeux clos, la respiration calme, elle s'est endormie.

Et là je me suis retrouvé comme un con... Je trouvais le moyen d'avoir une bombe nue à la maison et elle s'endormait dans mon lit! Les potes se seraient bien foutus de ma gueule. Et pourtant je ne bougeais pas, je n'ai rien tenté, je la regardais dormir, tout simplement. Elle était si paisible, si belle. J'ai repoussé du doigt une mèche de cheveux lui

tombant devant le visage, la calant derrière son oreille. Je sentais la fatigue m'envahir aussi. J'ai rejoint le canapé, et je me suis affalé.

Un mélange douloureux de lumière crue du soleil et de pépiements d'oiseaux a lancé l'assaut pour me réveiller en fanfare le lendemain matin. Il m'a fallu plusieurs essais pour ouvrir les yeux. Je m'étais endormi sur le canapé. Quand je me suis redressé, mon crâne a lancé un violent signal et j'ai préféré rester assis. Des images de la veille ont commencé à flotter vaguement dans ma mémoire. Les bars, les potes, les verres... et la fille! Je me suis accordé un petit sourire en coin en repensant au gros délire que je m'étais fait ; je devais quand même avoir sacrément bu pour en arriver à imaginer un truc pareil.

Un mouvement capté du coin de l'œil a arrêté mes réflexions et j'ai tourné la tête. Là, sur le seuil de ma chambre, se tenait la fille des étoiles. Sa peau pâle, ses cheveux aux boucles cuivrés, ses yeux scintillant d'étoiles, son sourire adorable, son corps parfait. Elle n'avait pas changé. Et elle était toujours là. Impossible! Depuis combien de temps se tenait-elle là, debout, à me regarder dormir?

Respirer profondément, fermer les yeux quelques secondes, rien à faire, elle ne bougeait pas.

Je me suis levé (aïe mon crâne) et je me suis approché.

– Salut... tu... t'es... enfin... t'es toujours là... ?

Elle fixait mes yeux de son regard quasi hypnotique. Et je me sentais profondément bête avec mon incapacité à lui dire quelque chose de sensé, tout en ne sachant pas si elle comprenait un traître mot de ce que je racontais. J'étais très près d'elle, les yeux dans les yeux, j'avais envie de plein de choses, des moments les plus romantiques du monde, de lui dire les plus belles paroles possibles. Mais la nature est parfois mal faite, et ce n'est qu'après une virée aux toilettes et un Alka Seltzer que j'ai pu me tenir tranquillement devant elle. Ou plutôt à côté d'elle. Nous étions assis sur le canapé. Je ne savais que faire, que dire. Comment agir avec une fille comme elle? Déjà qu'avec celles nées sur ma planète je ne savais pas vraiment m'y prendre, mais alors là!

C'est elle qui a saisi ma main sans que nos yeux ne se quittent. Le contact chaleureux de sa peau si douce a envoyé en moi un véritable tsunami émotionnel, un choc autant physique que mental qui a parcouru tout mon être. Puis elle s'est penchée vers moi, très proche, de plus en plus proche. Mon cœur a accéléré à un rythme que je pensais incapable de

soutenir. J'ai senti sa respiration comme une brise fraîche sur mon visage, sur mes lèvres. Son odeur douce et suave a envahi mes sens. Mon regard était toujours perdu dans le sien lorsqu'elle pencha légèrement la tête sur le côté. Le contact de ses lèvres sur les miennes fut un pur bonheur, un plaisir incroyable. Et je répondis à son baiser avec tendresse. Les doigts de nos mains jointes se croisèrent. Ma main libre se leva et se perdit dans sa chevelure soyeuse. Ce baiser dura... et ses lèvres s'entrouvrirent. Nos langues se rencontrèrent pour entamer une danse langoureuse. Elle avait un goût délicieux. Mon cœur accélérât encore. Sous mon boxer, je devenais dur.

Elle s'est déplacée en glissant doucement, pour s'asseoir à califourchon sur moi, me faisant face, sans que notre baiser ne s'arrête. Penchée en avant, elle pressait sa poitrine menue sur mon torse, peau contre peau, ses petits mamelons durcis. Mes mains se sont aventurées sur ses cuisses, caressant sa peau si douce. Et nos corps se sont mêlés...

La suite s'est perdue dans une série de sensations toutes plus délicieuses les unes que les autres. Nous avons navigué jusqu'au lit. Il y eut plusieurs explosions de pur plaisir, des murmures, des gémissements et des cris. Sans un mot. Je n'avais jamais rien ressenti de tel.

Après de longues heures, alternance de sommets d'extase et de calme pour nos deux corps emmêlés, nous étions proches d'atteindre un nouveau sommet. Elle me chevauchait, cambrée en arrière, ses reins suivant une cadence frénétique. Son visage, sa voix, tout m'indiquait qu'elle allait bientôt sentir la vague de plaisir. Et au moment précis où nous explosions tous deux, une lueur intense se dégagait d'elle, me forçant à fermer les yeux. C'était comme si elle s'était transformée en un soleil inondant ma chambre de sa chaleur. Je sentis un vide soudain, j'ai rouvert les yeux... et je me suis retrouvé seul. Couché sur le lit, haletant, les sensations de ce dernier orgasme courant encore dans mon corps... mais seul. La fille des étoiles avait disparu.

Il me fallut longtemps avant de me relever. Je me suis retrouvé errant dans l'appartement, accroché au secret espoir de la revoir. Mais elle était réellement partie. Je ressentais un manque, mais sous une forme nouvelle. C'était comme si un vide terrifiant en moi avait été comblé, mais par quelque chose qui avait à son tour disparu ; seul un souvenir suffisait à remplir ce vide.

En naviguant dans les pièces de mon chez-moi, je me suis rendu compte de la disparition soudaine de nombreuses photos. Dans le fond de mon esprit, quelque chose me disait qu'elles avaient affiché une personne qui avait pu être importante et qui maintenant

était partie. Je suis sorti sur la terrasse inspirer de grandes bouffées d'air frais. Le soleil m'attendait, vivifiant, me redonnant des forces, me poussant à avancer sur le chemin de ma vie.